

PROMENADES DANS TOULON AVEC HENRI PERTUS

André BÉRUTTI

En cette période de confinement, il n'est pas question de vous entraîner au-delà de « la limite d'une heure quotidienne dans un rayon maximal d'un kilomètre autour de votre domicile », mais de vous donner envie de découvrir dans Toulon de petits trésors souvent cachés, parfois méconnus ou disparus. Il suffit de lever les yeux ou d'entrer dans certains édifices religieux pour admirer les œuvres d'un seul homme, Henri Pertus, plus connu pour ses œuvres picturales que pour les œuvres monumentales, en général des céramiques, que je vous invite à découvrir.

Henri Pertus est né en 1908 à Nîmes.¹ Ferdinand, son père, était plus passionné par la peinture que par sa charge de notaire qu'il exerçait à Marguerittes, située à cinq kilomètres de Nîmes. C'est là qu'Henri réalise sur les murs de l'atelier paternel, une fresque représentant une Nativité dans laquelle on reconnaît tous les membres de la famille. Ce goût des œuvres monumentales se précisera lorsqu'il décorera la salle de réunions de la mairie de Nîmes et le parloir du lycée Duhoda dans la même ville.

En 1932, Pertus Henri suit son épouse à Toulon : elle est nommée professeur au collège classique de jeunes filles, le futur lycée Bonaparte. Il est professeur de dessin dans ce même collège, et c'est en 1945 qu'il devient professeur à l'école des beaux-arts de notre ville. Il y forme pendant trente années des générations de peintres et reçoit de nombreuses commandes. Toulon va être la ville de Pertus pendant près de soixante années jusqu'à sa mort le 18 février 1988.

Le Printemps



¹ « Henri Pertus, imagier ou peintre de la Provence ? » André Bérutti. Discours de réception. *Bulletin de l'académie du Var*. 2008

Cette longue immersion dans notre ville y a laissé des traces que je vous invite à découvrir ou redécouvrir en commençant par une œuvre monumentale (1,75 m. x 5 m.), qui est la céramique destinée à décorer le collège de jeunes filles. Vous pouvez la voir à côté de l'escalier d'entrée du lycée Bonaparte, tout près du palais de justice.

C'est à l'association Les Amis d'Henri Pertus que nous devons la véritable résurrection de cette œuvre entreposée démontée, « en morceaux » dans les caves du collège de jeunes filles, ancienne caserne Gouvion Saint-Cyr.

La thématique évoque le bâtiment à laquelle l'œuvre est destinée, le collège de jeunes filles : elles sont douze légèrement vêtues de robes colorées dénudant leurs bras et leurs jambes, un groupe de quatre et un autre de trois dansent joyeusement, pendant qu'à gauche deux jeunes filles câlinent une chèvre, animal favori du bestiaire pertusien. Des oiseaux volent bas, ou s'envolent d'un nid, et parmi eux, une pie, que Pertus a souvent représentée. La nature est verdoyante sous un beau soleil dont les rayons illuminent la scène qui mérite bien son titre : *Le Printemps*, le printemps saison, le printemps de la vie !

Comme souvent dans ses œuvres, Pertus adresse un clin d'œil à eux qui prennent le temps de chercher, comme l'on chercherait un rébus dans un dessin : trouvez le cavalier ! Suivez la trajectoire de la pie à travers les branches du pin. Il est dans l'ombre, à gauche, derrière les branches de l'arbre.



Il est vêtu de brun et chevauche un cheval vert ; il lève la main droite pour saluer certainement la jeune fille portant un grand bouquet de fleurs blanches. Pour lui ? Et si l'on voulait continuer à rêver, on pourrait distinguer la barbe du cavalier, qui ne serait autre que... Pertus !



Charlemagne



C'est en 1960 que madame Jeannine Rouard prend les rênes de la librairie Charlemagne installée sur le boulevard de Strasbourg. Admiratrice et amie de Pertus, grande collectionneuse de ses œuvres, elle lui confie la décoration d'un grand panneau de céramique surmontant la vitrine de la librairie nouvellement ouverte.

Ayez la curiosité de lever les yeux pour découvrir l'empereur à la barbe fleurie sur un cheval blanc tenu par la bride par un personnage richement vêtu sonnant de la trompette. L'empereur tient dans sa main droite un sceptre et dans sa main gauche un globe surmonté d'une croix (orbe crucifère), signes du pouvoir. Derrière lui, ses compagnons armés et casqués portent des oriflammes dont l'une est étrangement ornée des couleurs de Toulon, d'azur à la croix d'or. « Charlemagne », la librairie, arrive à Toulon en traversant une campagne bien méditerranéenne où l'on reconnaît des branches d'olivier, des feuilles de figuier ou encore de laurier dont le personnage féminin du premier plan tend un bouquet à l'empereur et appuie son bras gauche sur un gros livre d'histoire. Bien entendu, les enfants des écoles sont là, dans l'angle, émergeant d'un buisson devant leur maître : classe de plein air, ou école buissonnière ?

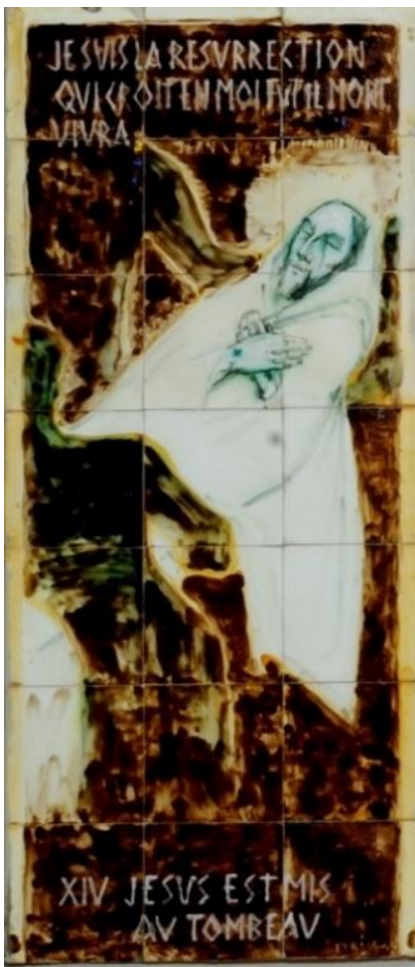


Œuvres religieuses

Pertus et Paule, son épouse, étaient profondément croyants. Grands admirateurs de saint François d'Assise, ils faisaient partie du tiers-ordre franciscain. Toute sa vie Pertus a vécu sa foi franciscaine, mettant en accord ses actes, sa foi et son œuvre, saluant avec joie la nature et les créatures de Dieu. Il était normal que son talent soit consacré à des œuvres décorant des édifices religieux dans le Vaucluse, à Saint-Martin de Castellon, et dans le Var. Parmi ces derniers, figurent six églises de notre ville.

Chemins de croix

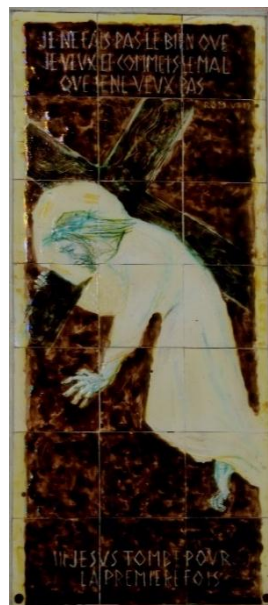
Église Saint-Joseph (Le Pont-du-Las)



L'église du Pont-du-Las a été la paroisse des Pertus pendant de très nombreuses années, le couple et ses trois enfants n'ayant jamais quitté les quartiers ouest de Toulon, tout en y occupant plusieurs logements successifs, dont l'un fut détruit par un bombardement. Il était normal que le talent d'Henri s'exerce dans l'église Saint-Joseph dont le chemin de croix fut réalisé en 1955.

Le fond sombre des panneaux de céramique confère à ce chemin de croix une grande austérité particulièrement marquée sur la représentation de la quatorzième station, celle de la mise de Jésus au tombeau. Le beau visage serein du Christ évoque irrésistiblement, pour ceux qui l'ont connu, celui d'Henri Pertus.

Dans le chœur, un immense crucifix dominant l'autel, œuvre de Pertus, a suscité de telles polémiques que certains paroissiens en ont demandé la destruction, sans succès heureusement.



Église Saint-Flavien (Le Mourillon)

Au Mourillon, le chemin de croix de l'église Saint-Flavien, décorée en 1977, a pour caractéristique de comporter seize stations, Pertus ayant ajouté au début l'agonie au mont des Oliviers et à la fin la Résurrection.



L'Agonie dans le jardin du mont des Oliviers précède la Condamnation à mort, et comme sur toutes les autres compositions, Pertus a placé en arrière-plan des scènes de l'Évangile : on y voit Jésus entouré de ses disciples, puis trouvant Pierre et les fils de Zébédée, Jacques et Jean, endormis.

La seizième station est celle de La Résurrection signée et datée « Pertus 77 » en bas et à droite sous deux poissons sur le gril qui rappellent ceux que Jésus faisait griller au bord du lac de Tibériade après la pêche miraculeuse. Le poisson est aussi le signe de reconnaissance des premiers chrétiens : *Ichtus* qui signifie poisson en grec et dont les lettres composent *Iesous Christos Théou Yios Sôter*, Jésus-Christ Fils de Dieu Sauveur.



Église Saint-Vincent de Paul (Montéty)



C'est en 1961 que Pertus réalise le chemin de croix de l'église Saint-Vincent-de-Paul construite un siècle plus tôt au sein de la Cité Montéty. Les panneaux sont carrés et plus petits que dans les autres réalisations, adaptés sans doute aux dimensions de l'église. Le fond brun rappelle celui des panneaux de l'église Saint-Joseph. Les visages anguleux des femmes de Jérusalem frisent la caricature, et malgré cela une grande émotion se dégage de cette œuvre.

Église Sainte-Thérèse (Le Pont-de-Suve)

Pour l'église Sainte-Thérèse au Pont-de-Suve construite en 1952 sur des plans de Pierre Pascalet, Pertus a réalisé en 1954 son premier chemin de croix toulonnais. Les stations s'étalent en continu sur les deux grands côtés de l'église sur un fond clair. Le trait est plus sûr et aussi plus doux, moins agressif, pourrait-on écrire : Pertus a 44 ans ! Il est en forme malgré une insuffisance respiratoire qui l'emportera à quatre-vingts ans.





Deux plaques de céramique surmontant le porche complètent la décoration intérieure.



L'année 1954 étant la première année mariale (célébration du premier centenaire du dogme de l'Immaculée Conception) proclamée par le pape Pie XII, Pertus décore la façade d'une vierge à l'enfant portant l'inscription en langue provençale : « Notre Dame donne nous la paix et la joie. »



Enfin, vous pourrez demander l'ouverture de la sacristie pour admirer une dernière œuvre de l'artiste qui s'est souvenu en 1954 qu'il avait appris la peinture *a fresco* à l'École des arts décoratifs, et qu'il avait décoré d'une vaste Nativité un mur de l'atelier de son père

Les murs de l'ancien baptistère sont couverts d'une fresque représentant un baptême, toute la famille, et au fond les douze apôtres.

L'artiste est reconnaissable à son collier de barbe, au milieu du bord gauche de l'image devant son élève favori, Gilbert Louage, artiste de talent, dont il faudrait que je vous parle un jour.

Oui, l'église Sainte-Thérèse est bien « l'église de Pertus. »

La Création

Église Sainte-Jeanne d'Arc (Beaulieu)



Le baptistère de l'église Sainte-Jeanne d'Arc dans le quartier de Beaulieu est orné d'un vaste panneau en céramique de 3,40 mètres de haut sur 2,20 mètres de large réalisé en 1957, intitulé *La Création*.

En haut et à droite, la main du créateur dans une mandorle, ordonne les éléments : à gauche et à droite le soleil et la lune, l'air, les nuages, le vent, la pluie et les vagues de la mer traversées par des poissons, et plus bas Adam et Ève émergeant d'un buisson. Le « péché originel » vient-il d'être commis ?

Plus bas, sont figurés la Terre et ce qu'elle porte : plantes, oiseaux dont une pie, le loup et bien entendu la chèvre qui vivent en paix, symbolisée par une colombe semblant s'envoler des fonts baptismaux. Le paon, symbole d'orgueil et somme de tous les péchés occupe l'angle inférieur droit.

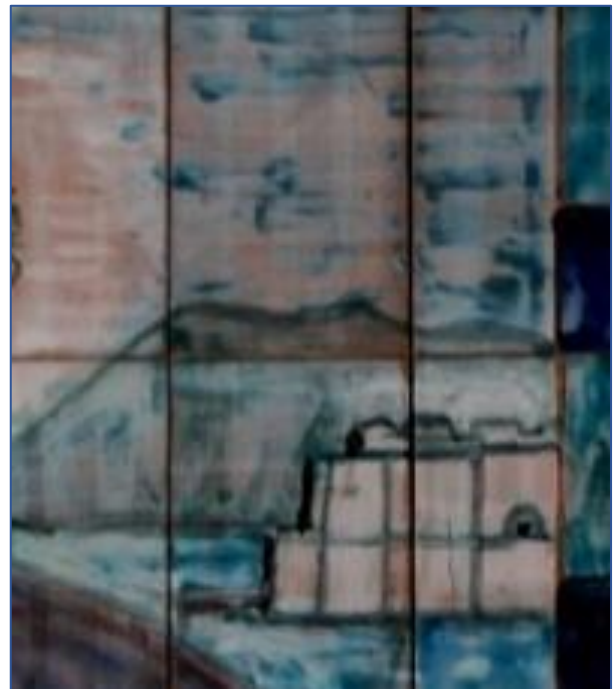


Église Saint-Jean Bosco (Le Mourillon)



Une deuxième église du Mourillon, après Saint-Flavien, porte la marque d'Henri Pertus, l'église Saint-Jean Bosco, consacrée en 1967.

La belle figure majestueuse et souriante, et le corps trapu du saint (1815-1888) s'imposent sur ce grand panneau de céramique dont le fond bleu ondoyant montre bien la localisation de l'église, d'autant mieux qu'en arrière-plan apparaissent le fort Saint-Louis et au-delà le cap Sicié et la presqu'île de Saint-Mandrier.



²- Je remercie chaleureusement Brigitte Morelle qui, avec son œil acéré de peintre, a su photographier les œuvres contenues dans les six églises citées.

À l'école

Dans le quartier du Cap Brun, tout près de l'église Saint-Georges, Henri Pertus a décoré un mur de l'école Jean Aicard.

Mis à part le motif figuratif des deux mains tendues, métaphore du maître et de l'élève, les deux autres panneaux sont d'interprétation malaisée, voire impossible.

Cet ensemble permet de souligner le goût de l'artiste pour la couleur bleue, celle du ciel, de la mer, de ses yeux, et aussi la couleur de Marie qu'il vénérait.

On a parlé du « bleu Pertus ».



Chez les boulangers du Var

Du blé au pain



En 1961, Henri Pertus est sollicité par le syndicat des boulangers du Var pour décorer un mur de la salle de réunions de son siège à Toulon (1 quai belle rive au Mourillon). Il réalise un panneau 4 m. 30 sur 1 m. 55 à tort intitulé fresque puisqu'il s'agit d'un panneau de bois peint. Le décor est planté, au nord du Luberon, et au pied de Saint-Martin de Castillon dans le Vaucluse, village natal de Paule, où le couple possédait une modeste maison, ce qui lui permettait de se ressourcer dans une campagne virgilienne. Il n'y manque rien, y compris un champ de lavandes.

L'œuvre peut se diviser en trois parties racontant le devenir du blé avant son passage entre les mains du boulanger.



À gauche, une maman assise sous un figuier dans un champ de blé agrémenté de coquelicots, découpe de belles tranches d'un pain doré qu'elle distribue aux enfants qui accourent : c'est l'heure du goûter !

En arrière-plan, des faucheurs s'activent, les fagots se construisent puis sont chargés sur une charrette.



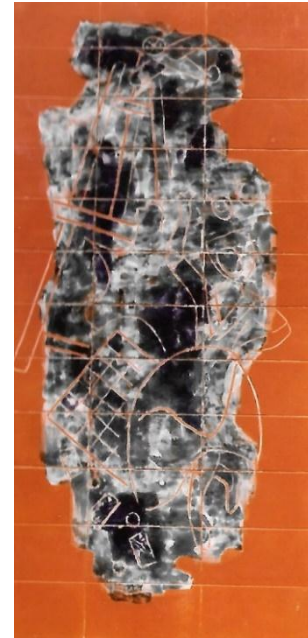
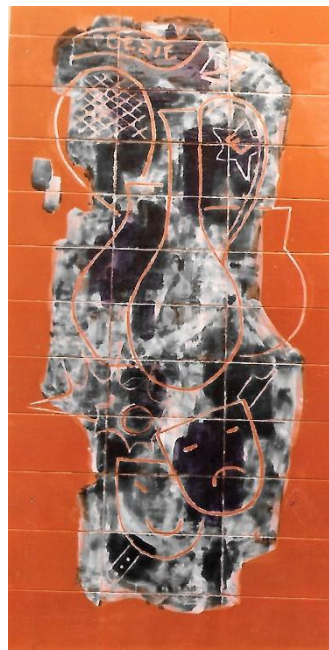
La partie centrale décrit les diverses étapes du traitement du blé qui va être transporté jusqu'au moulin à vent que l'on aperçoit, perché au-dessus d'un champ de lavandes.



Enfin, à droite, le boulanger du village, devant sa brouette de fascines destinées à chauffer son four, vient de servir deux charmantes jeunes femmes comme les aimait Pertus... Et ne voyez aucune allusion dans la présence d'une poule et d'un coq : ils picorent quelques grains de blé échappés des sacs.

Ainsi s'achève cette véritable ode dédiée au blé et au pain !

Promenade virtuelle



À l'issue de cette promenade bien réelle, souvent imprégnée de spiritualité, je me dois d'évoquer une œuvre de Pertus impitoyablement détruite il y a quelques années lors de la réfection de la façade. Réalisée par le maître et son ancien élève Jean-Pierre Dubois, cette céramique décorait le mur de la Maison des jeunes et de la culture (M. J. C.) sur la place Paul Comte, ancienne cour de l'évêché, tout près du cours Lafayette.

Elle évoquait sur trois panneaux, peu lisibles reconnaissons-le, les activités sportives, artistiques et ludiques proposées par l'établissement.

Terminons cette promenade en nous rafraîchissant à deux fontaines toulonnaises représentées sur des céramiques que l'on doit à Pertus : la fontaine du panier sur le cours Lafayette, et la fontaine de la régie sur la place Fulcran-Suchet, ancienne place de la régie.



Et, si l'avenir s'éclaircit et nous permet de quitter les limites de Toulon, je vous donne rendez-vous dans les environs de notre ville et dans des villages du Var à la découverte d'autres œuvres de Pertus.

